
M A N U S C R I T

LES PERDUS

d'Ewald Palmetshofer

**traduit de l'allemand (Autriche) par Lukas Hemleb
en collaboration avec Laurent Muhleisen**

cote : ALL20D1208

**année d'écriture de la pièce : 2019
année de traduction de la pièce : 2020**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

Copyright. Fischer Verlag, Frankfurt am Main
L'Arche Editeur, Paris, pour la version française

PERSONNAGES

CLARA, la perdue

HARALD, son ex-mari

SVENJA, sa femme

FLORENTIN, le fils de Clara et Harald, 13 ans

MÈRE, la mère de Clara

PÈRE, le père de Clara

TANTE, la tante de Clara, la sœur de sa mère

KEVIN, un jeune homme

LE VIEUX LOUP, un homme d'un certain âge

LA FEMME AU DOS VOUTÉ, employée d'une station-service,
patronne du bar qui en fait partie

L'HOMME À LA POITRINE ENTONNOIR, un homme d'âge moyen

REMARQUES

L'orthographe et la ponctuation suivent des règles particulières selon des aspects rythmiques et phonétiques :

“ / “ signifie que la réplique suivante doit être enchaînée. Même si c'est au milieu d'un mot.

Le texte devrait être dit plutôt rapidement. Les passages à la ligne ne marquent en aucun cas une pause dans le débit de la parole. Ce sont plutôt des éléments rythmiques et des subdivisions en unités de pensée. Ce ne sont pas des hiatus qui servent à remplir de pathos le texte qui suit. Une pause brève ou un changement de rythme sont marqués par un saut de ligne vide ou un “ – “ au début de la ligne.

Les didascalies rendent compte d'intentions et de situations. Elles ne sont pas à interpréter comme indications pour une conception “réaliste” de la scène ou une restitution “réaliste” de ce qui est décrit. Ce qui compte, ce sont les intentions des personnages, leur temps passé avec des actions concrètes, pour lesquelles l'invention d'analogies scéniques parallèles est évidemment possible, voire souhaitable.

LA SCÈNE

La scénographie doit permettre les différentes positions des joueurs*joueuses les uns*unes par rapport aux autres, c'est-à-dire le fait qu'ils soient en haut, en bas, à l'intérieur, dehors. Une conception réaliste de l'espace n'est pas requise, ce n'est pas une maison ou une maisonnette, mais un monde spatialisé. L'espace rural n'est pas idyllique. La nature ne protège pas. L'autel domestique est un endroit de très grande désolation. On mange et on boit sous la poupée en bois d'un mort sculpté dans un arbre. La maison mitoyenne en ville n'est pas un rêve « Art&Décoration ». C'est une solitude partagée en unités d'habitation devenue architecture. L'usure du bâti est plus rapide que le remboursement du crédit pour l'achat des meubles. Ville et campagne ne sont pas des concepts opposés. L'un est le refuge imaginaire de l'autre et les deux s'interpénètrent depuis longtemps.

En tout et pour tout, la scène est un paysage habité, un tableau vivant, dans lequel les personnages se rencontrent ou se retrouvent seuls pris dans leurs pensées ou vaquant à leurs occupations – dans la maison mitoyenne, dans la maison à la campagne, sur la route, dans la voiture, dans la forêt où à la station-service. Ce qui est important, c'est qu'à un endroit les scènes et à un autre les actions ou les situations puissent se dérouler simultanément. Quand les personnages ont terminé leurs scènes ou leurs actions, ils quittent le tableau.

La numérotation des scènes n'a qu'une valeur indicative. Les passages d'une scène à l'autre doivent être, selon les cas, fluides.

Le monstre inconsistant, vide de sens et de volontés que j'étais me fit peur.
Georges Bataille (*L'Expérience intérieure*)

OUVERTURE

Les joueurs*euses sont déjà en scène. Ils*elles vaquent à diverses occupations. À un moment l'un*une d'entre eux interrompt son activité comme s'il*si elle était distrait par quelque chose – un bruit, un scintillement, une odeur, le sentiment de quelque chose venu d'ailleurs. Il*elle se dirige vers l'avant-scène, vers le public. Ça devait venir de quelque part là-dehors. Peut-être. On s'est sans doute trompé. On reste toutefois immobile. Peut-être quelque chose va-t-il encore arriver. Un*une autre s'interrompt et vient vers l'avant. Il*elle aussi s'est rendu.e compte de quelque chose, quelque chose a attiré son attention. Et ainsi de suite jusqu'à ce que tous regardent devant eux, dans le noir...

UNE*UN
hé ho ?
quelqu'un nous entend ?
est-ce que quelqu'un nous

UNE*UN
il y a
il y a quelqu'un ?

UNE*UN
nous...
–
nous ne voyons ne sentons pas si

UNE*UN
il y a

QUELQUES UNES*UNS
hé ho

UNE*UN
il y a quelqu'un ?
est-ce que nous
est-ce que nous sommes seuls ?
là-dehors

UNE*UN
–

UNE*UN
–

UNE*UN
–

UNE*UN
pas de réponse

UNE*UN
rien

UNE*UN
se perdent nos voix
nos appels
inenten-

UNE*UN
inécoutés
là-dehors
pour nous rendre nos regards
personne –

UNE*UN
ne savons pas

UNE*UN
personne

UNE*UN
QUOI?
il y a quoi au juste
il pourrait y avoir quoi ?
Pardon

UN*UNE
pour ne pas dire "QUI"

QUELQUES UNS*UNES
Nous ne le savons pas

QUELQUES AUTRES
Nous ne le savons pas

ENCORE QUELQUES AUTRES
il nous arrive encore et encore
une fraction de seconde parfois
de

QUELQUES AUTRES
nous faire prendre
nous surprendre à

QUELQUES UNS*UNES ET QUELQUES AUTRES
c'est fou

QUELQUES AUTRES

le temps s'arrête

QUELQUES UNS*UNES

se brise

QUELQUES AUTRES

se brise quelque chose

entre

par effraction

en nous

en ÇA

brièvement

d'un geste brusque écarte

le rideau

une fente béante

bâille en nous

et puis

UNE*UN

la poudre dans la cuisine du café peut-être renversé

prendre le chiffon, ramasser, nettoyer et

un bref instant

QUELQUES UNS*UNES ET QUELQUES AUTRES

fou

UNE*UN

le temps d'un battement de cils la main qui tient le chiffon

interrompt sa tâche et :

hé ho !

il y a ?

UNE*UN

ou se tenir le soir devant le miroir, la personne avec qui on vit – pour autant qu'elle existe, sinon juste la couette vide et triste – couchée dans le lit qui attend déjà presque ou profondément endormie et s'ôter un point noir avec les ongles dans le pli exactement là où l'aile du nez rejoint la joue un petit bouchon de sébum se tortille hors du visage comme ces minuscules déjections de vers ou je ne sais quoi sur la plage dans le sable on se dit et on presse on presse plus fort avec l'ongle on racle et à côté encore un bouton et encore un et encore un autre et on presse et on ne peut plus s'arrêter jusqu'à ce qu'il y ait du sang sur le bord bleu de l'ongle qui s'infiltré sous le lit de l'ongle et on est là le nez rouge écorché on ne supporte pas son reflet dans la glace on se détourne de son image – grotesque – l'eau coule on frotte ses ongles et ses mains les débarrasse du sébum et du sang et on suit des yeux l'écoulement dans le siphon et on reste debout là on ne sait pas combien de temps et :

hé ho

hé ho

il y a
il ya quelqu -

UNE*UN

assis à la fenêtre dans le tram à swiper sur le portable les photos d'hommes et de femmes inconnus regard furtif à droite et à gauche – nous plaît nous plaît pas – car nous aussi on plaît et puis ensuite on ne plaît pas aux autres et on lève les yeux et on croise le regard de l'homme assis en face qui nous palpe de haut en bas l'air condescendant jusqu'aux chaussures bon marché puis détourne la tête et ne fait aucune moue mais on connaît ce regard quand le visage des gens se fige indéchiffrable qu'ils établissent entre eux et nous une distance quasi intergalactique irrattrapable nous signifiant que dans le monde où ils vivent rien hélas ne leur donne l'occasion de penser à nous dieu merci on connaît par cœur ce regard on regarde ailleurs par la fenêtre les gens dans la rue se détournant ne font que souligner cela et :

hé ho
hé ho
il y a

UNE*UN

notre bras étendu sur l'accoudoir le coude à nu une compresse tamponnée l'odeur d'alcool qui s'en va tout de suite s'évapore un élastique serré fort par la médecin mais aucune veine ne veut apparaître – "c'est pas bon, pas bon du tout" qu'elle dit – puis on regarde ailleurs à droite on cherche une fenêtre il n'y en a pas la lumière des néons derrière des grilles au plafond des plaques rectangulaires avec de grands et de petits trous derrière sans doute de l'amiante mais ça n'a plus aucune importance, on se dit, à la quatrième piqûre seulement la médecin perce une veine et nous siphonne du sang ça semble durer une éternité on se vide les yeux humides le pansement négligemment collé dans un geste technique avant de nous replier l'avant-bras "voilà tenez ça" et debout dans la rue dehors on l'arrache et on fixe des yeux le point rouge sur le dessin laissé par le sparadrap puis notre regard glisse sur les façades de maisons inconnues en direction du ciel et on ne pense rien absolument rien :

||
||

UNE*UN

sur l'aire de jeu une mère ouvre son Tupperware à l'intérieur des cornichons et des petites carottes finement émincés et des perles de millet bio sous forme de mousse fouettée qui fait penser à un produit imperméabilisant, elle en prend un peu, si elle pouvait s'étrangler avec, on se dit, et immédiatement on se fait peur comment peut-on être aussi méchant, elle ne nous a rien fait voyons, enfin bref, son enfant, une fille – impossible à savoir – court vers elle, plonge la main dans la boîte et repart aussi sec, la bouche pleine, le nôtre, notre enfant nous fait signe de la main en haut du toboggan, nous hochons la tête – pas plus, cela ne mérite pas un signe de la main en retour – les autres mères bavardent, nous n'écoutons pas, les déchets verbaux parfaitement insignifiants qui s'échangent là ne nous intéressent pas, mais qu'est-ce qu'on s'en fout, lorsqu'arrive au galop une licorne qui les embroche toutes, des listes défilent dans notre tête, pour le reste de la journée, le reste de la semaine, qu'il semble infiniment loin le premier du mois avec l'argent qui reste, pour une cigarette là tout de suite on tuerait père et mère, notre enfant là devant nous en larmes, en train de brailler tout à coup, un

grand malheur, la morve qui coule, on fait un bisou sur le bobo et on serre contre soi la pauvre petite chose le trésor, on le caresse, on le retient on remet son bonnet droit on essuie ses larmes on le fait se moucher, on regarde encore une fois le bobo et on prononce une formule magique “guéris guéris, et fais un vœu, en un clin d’œil tout ira mieux” le revoilà en train de courir, on le suit des yeux, ce qu’on l’aime, ça nous émerveille nous réjouit, nous émeut jusqu’aux larmes, on aurait aimé le retenir plus longtemps, s’agripper à lui, éternellement, lui seul nous fait tenir, on se dit et on s’apitoie sur son sort mais juste quelques secondes, et immédiatement on se déteste pour ça le reste de la journée sans doute, mais putain, on aimerait juste rien qu’une fois être serré – qui peut nous dire “en un clin d’œil tout ira mieux” ou encore “guéris guéris”
il y a quelqu’ ?
hé ho ?
il y a ?

UNE*UN

mal aéré beaucoup trop chaud on arrache la couverture de sa tête, ce putain de pantalon de pyjama qu’on essaie de faire descendre vers les chevilles en se tortillant, les deux mains affairées sur le sexe sans montée d’excitation le temps que l’orgasme arrive on aura le gland tout écorché, qu’on se dit, et on se tourne excédé sur le ventre, on écrase son bras en se couchant dessus parce qu’on a lu que ça coupait la circulation et que la main engourdie donnait ensuite l’impression d’être à quelqu’un d’autre quand on se touche – ouah ! – ça va sûrement aider, alors on est couché et on attend que les fourmis viennent et malheureusement on finit par s’endormir tout entier – pas seulement la main – dans son rêve on nage dans un océan de cheveux, on suit le courant, son visage apparaît, il est si beau, ses cheveux mordorés des rayons de soleil, puis il ouvre la bouche et nous appelle, on nage vers lui, sa bouche nous aspire, et enfin on habite en lui, on le traverse de part en part, on finit rejeté sur le bord du trottoir comme un poisson mort, on le voit à l’abribus du ramassage scolaire, il est là debout dans toute sa splendeur et chie sur nous là par terre tout en bas, et toutes les filles tous les garçons de la classe le regardent faire sans rien dire, prennent des photos avec leur portable, filment la scène, et personne pour nous

il y a quelqu’un ?

il ?

hé ho, est-ce que quelqu’un

s’il vous plaît

peut nous

au secours !

au réveil on est assis dans le couloir, habillé depuis un moment, on lace ses chaussures, on tripote les lacets pendant une éternité, on a froid, on est pétrifié, le regard fixe transperce le néant, puis on se met en route, le car de ramassage arrive et nous ramasse, on monte, pas de place assise, on est debout dans l’allée centrale, on se tient à la barre et on devient invisibles heureusement pour tous les autres

est-ce qu’on nous voit ?

hé ho

est-ce que quelqu’un nous

quelqu’un

UNE*UN

dans l'encadrement de la porte, on tient le verre de confiture maison à la main, emballé pour le transport on ne sait jamais dans un sachet de congélation noué à l'aide de ficelle de cuisine, notre fils nous embrasse sur la joue droite et sur la joue gauche, le petit-fils est déjà monté dans la voiture, tout l'après-midi il a joué à des trucs sur son iPad pas moyen de lui parler – vraiment mal élevé, cet enfant – mais ça ne nous regarde pas, la nouvelle femme fouille dans son sac horriblement cher – “Louis”... le nom d'une marque française qui rime avec “béton” – à la recherche de la clé de contact, pas désagréable, mais si on veut notre avis les bijoux en or ça fait vulgaire, surtout sur une blonde, elle aime bien l'enfant, elle se donne du mal, faut le reconnaître, le fils prend la confiture, au moment de dire au revoir on pose sa main sur son épaule, on le regarde : ça nous a vraiment fait plaisir, il sourit et s'en va, la main reste suspendue un instant à hauteur d'épaule, on la laisse retomber, on fait un signe d'adieu, on se retourne et on rentre dans la maison, on reste appuyé contre la porte, dehors le moteur démarre, on court vers la fenêtre derrière le rideau, on suit la voiture des yeux puis on est submergé par tout ce qu'on a réprimé le long de cet après-midi, les vannes s'ouvrent et nos genoux cèdent, on tombe par terre en entraînant le rideau après soi et on est étendu là hé ho !

il y a quelqu'un ?

est-ce que quelqu'un nous... ?

nous sommes si

seuls

si aban-

est-ce que quelqu'un nous... ?

hé ho !

quelqu'un ?

UNE*UN

en nous parle, appelle, résonne

UNE*UN

si on laissait voyager dans notre corps des amplificateurs microscopiques

UNE*UN

oscille le moindre noyau cellulaire

UNE*UN

numérisé par des ordinateurs dans le désert

chaque corps lancerait un appel muet comme une prière

QUELQUES UNS*UNES

désespoir tout-puissant

TOUTES*TOUS

désespoir tout-puissant

QUELQUES AUTRES

décision suprême

TOUTES*TOUS

décision suprême

QUELQUES UNS*UNES

inal-

TOUTES*TOUS

inaltérable

sans conseils et sans secours prisonniers

tout déjà décidé

fermé

le ciel :

de l'air raréfié

peuplé uniquement par des satellites

l'azur :

rien qu'un mirage dans l'œil

s'assèche

le globe terrestre

est une sphère brûlante

dans l'univers

et nous

ici-bas

personne ne nous relève

aucun homme, aucune femme

ne nous soulève

ne nous sort de là

ne nous porte de l'autre côté

l'autre côté : pas un autre monde

il n'y a pas d'autre côté, pas de dehors, pas d'au-dessus

pas d'au-delà

pas de sortie

là dehors

ainsi sommes-nous

et nous restons

ce que nous sommes

rien ne nous transforme

prisonniers de notre être-en-vie

aucun chemin qui nous sorte vivants

de ce

de nous-mêmes

tous nous demeurons

décomposition n'égale pas métamorphose

c'est la désintégration

qui nous fait signe depuis l'horizon

et nous retournons alors dans le non-vivant

un savoir terrible cela

qui nous a enfermés ?

qui a décidé cela ?

est-ce qu'il s'est enfermé lui-même

ce corps prison

qui est
à nous ?
avons-nous jamais été ouverts
non
nous ne le savons pas
et aucun homme aucune femme
ne nous éclaire à ce sujet
tu es et tu restes une énigme
sans salut
sans échappatoire
aucun voile n'est levé
pas de monde caché
pas de sens caché
rien à découvrir, à mettre en lumière
tu n'as rien caché dans ta manche,
monde
rien ne va plus
toutes les cartes qu'on a en main
ont déjà été jouées
la donne a été faite
on n'obtiendra rien de plus
pour ça
pour tout ça
pas de seconde manche
une seule partie
rien n'est répété
donc :
qui veut prendre sa revanche
doit se venger tout de suite
jouer ce qu'il,
ce qu'elle a
dans la main
et parer le coup
il n'y aura pas de meilleur moment
pas de postériorité
ensuite
rien ne sera jugé plus tard : rien
tout est déjà conclu
maintenant
c'est comme ça
donc que chacun chacune fasse
comme ça l'arrange
il n'y en a pas assez
pour tout le monde
qui en a déjà
en recevra davantage
peut-être
les autres n'ont qu'a grincer des dents
pas de chance

le jeu, lui, s'en fiche
de qui perd

(1)

Tous les joueurs*euses dégagent le terrain. Sauf une. Deux autres viennent immédiatement la rejoindre.

CLARA

Dimanche matin beaucoup trop tôt pour certaines personnes quand on sonne à la porte
ne pas ouvrir en chemise de nuit pantoufles les cheveux en bataille

SVENJA

Harald !

HARALD

quoi ?

SVENJA

tu y vas ?

—

on a sonné

tu entends ?

qui ça peut être ?

HARALD

Svenja, chérie, je sais pas

est-ce que je peux voir à travers une porte fermée

je sors de la douche

SVENJA

Tu ouvres ?

HARALD

J'ai une serviette autour des hanches

SVENJA

Alors, brosse ta poitrine velue et ouvre

je suis en pyjama
et mes cheveux sont en mode nid de corbeaux

HARALD
c'est sûrement le fils des voisins

SVENJA
génial
c'est sûrement pas moi qu'il vient voir

HARALD
ouvre et dis-lui que notre Flori dort encore

SVENJA
—
il faudrait que quelqu'un parle aux parents de cet enfant,
et rapidement !
le TDAH n'est quand même pas une raison pour qu'un dimanche matin
aux aurores
bon
je vais ouvrir
de toute façon ce petit branleur pense que je suis
une sorcière des Carpates
il n'a qu'à me voir quand je n'ai pas encore
revêtu mon visage humain
Je ne le supporte pas, ce nabot, Harald,
honnêtement
précoce en plus
je suis sûre qu'il vient juste pour accéder à Internet
et mâter des nichons

Elle ouvre la porte.

Clara
toi ?
je...
attends,
attends, j'ai oublié un truc ?

—
non
on est bien dimanche aujourd'hui
et puis
ce n'est pas du tout ton —
Harald !

CLARA
non
pardon
je...

SVENJA

Clara, désolée
je ne savais pas que
je veux dire...
ton ex-mari ne m'a rien dit
et Flori non plus
il est au courant, Flori ? /

CLARA

/ Florentin !

SVENJA

oui, il est au courant ?
vous vous êtes, je veux dire, mis d'accord lui et toi ?
c'est qu'il ne nous a rien dit
enfin
il n'est pas encore debout
il dort
pas moyen de le réveiller avant onze heures
une poussée de croissance
à ce qu'il paraît
les garçons dorment, quand ils poussent en lon / gueur

CLARA

/ je sais
ça ne m'a pas échappé, Svenja

SVENJA

C'est clair

HARALD

Clara !

SVENJA

"clair, Clara"
c'est drôle

HARALD

merde, j'aurais oublié ?

CLARA

salut, Harald

HARALD

oui
bon là je sais plus, Clara,
est-ce que j'aurais...
je me mélange un peu les pinceaux en ce moment tu sais

CLARA

c'est ce que j'ai essayé d'expliquer à ta...

HARALD

femme ! /

CLARA

/ c'est ça

à Svenja

de lui expliquer

j'ai juste pas eu le temps

bref vous inquiétez pas

tous les deux

tout va bien

ce n'est pas mon tour, ce n'est pas mon week-end

d'ailleurs : MON week-end commencerait

un vendredi après-midi

oui, peu importe

vous avez donc parfaitement raison

pardon de débarquer comme ça sans prévenir

je sais, c'est dimanche

HARALD

effectivement

Svenja a cru que c'était le fils des voisins

et voulait déjà lui botter le cul

SVENJA

eh bien, je ne suis pas le fils des voisins

SVENJA

ça se voit

CLARA

oui

bon

alors disons que j'ai eu de la chance

que le doute ait été levé

et que Svenja n'en soit pas venue aux mains

avec moi

parce que cela aurait posé

j'ai envie de dire

un sacré dilemme à Harald

de devoir s'interposer entre nous

SVENJA

en plus dans cette tenue

en pagne

HARALD
c'est une serviette, trésor

SVENJA
oui, c'est ce que je dis
un pagne
bref
la partie de catch féminin nous la lui avons
épargné
à notre petit Tarzan
qui - soit dit en passant –
a dépassé
la quarantaine

HARALD
oui, dommage quand j'y pense
très dommage, trésor /

CLARA
/ incroyable, Harald !
vraiment
est-ce que je pourrais...

SVENJA
oui, file au coin, Harald !
allez !
voilà pour le fils des voisins
précoce le gamin d'à côté
et toi, oui TOI, Harald
complètement immature,
je suis entourée d'hommes on ne peut plus étranges
ici

HARALD
non, de l'humour
chez nous on appelle ça de l'humour

SVENJA
oui, déplacé, chéri,
très déplacé,
n'est-ce pas, Clara ?
non ?

CLARA
cela ne me concerne plus, Svenja
je préfère ne rien dire à ce sujet

HARALD
c'est gentil de ta part, Clara

CLARA
eh oui je suis comme ça

HARALD
à propos
dis, Clara, aurais-tu la gentillesse
si ce n'est pas trop demandé
de nous expliquer enfin /

CLARA
/ pourquoi je suis
oui, volontiers
je veux bien ré-essayer
nous étions tous un peu distraits par ta bonne humeur

HARALD
nous sommes tout ouïe

CLARA
à la bonne heure
—

SVENJA
je vais monter voir comment va notre petit loir
et un peignoir, Harald, ce ne serait pas du luxe
bon
j'y vais...

HARALD
assieds-toi

CLARA
non, pas la peine

HARALD
—
—
un café ?

CLARA
—
hé, Harald
—
bon, je te la fais courte
je voulais...
pendant quelques semaines

je crois
enfin
je sais pas
je vais pas pouvoir prendre Florentin
voilà
dans les prochains temps
voilà ce que je voulais dire

HARALD
quoi
comment, pas du tout ?

CLARA
non
je pars /

HARALD
/ Pardon ?
si tu pars en vacances, il faut quand même que tu nous
je veux dire, on harmonise les vacances
six mois à l'avance
c'est ce qu'on avait convenu
il faut vraiment nous prévenir plus tôt, Clara
on a trois vies à planifier ici
si tu veux
Svenja, moi

CLARA
je comprends
MOI, par bonheur je n'ai à planifier que la mienne

HARALD
oui

CLARA
ce ne sont pas des vacances, Harald

HARALD
ah bon
d'accord
pas de vacances
évidemment
—
dis, il y a quelqu'un ?
un nouveau ?

CLARA
tss
ça ne te regarderait pas

SI c'était le cas

HARALD
c'est donc ça
évidemment

CLARA
mais non
tu n'écoutes jamais
"SI c'était le cas !" j'ai dit
un conditionnel
ce N'EST pas le cas

HARALD
mais alors dis-moi

CLARA
crois ce que tu veux
avec toi je ne parle pas...
plus de mes sentiments.

HARALD
d'accord
et tu pars où ?

CLARA
nulle part voyons
bon dieu, Harald
—
—
c'est ok pour vous ?
dis, tu m'écoutes ?
j'ai demandé si c'était ok pour
je peux pas les prochains week-ends
Florentin doit rester chez vous

HARALD
oui
c'est mon fils et il habite chez moi
il peut très bien rester
puisque'il habite ici
—
—
combien de temps ?

CLARA
quelques semaines
je ne sais pas encore

HARALD
dis...
Clara, est-ce que
ce serait à cause de lui ?
de Florentin ?
c'est une excuse ?
ces vacances
ou que sais-je

CLARA
non !
qu'est-ce que tu sous-entends ?
mais vraiment, Harald
c'est dingue
tu oses insinuer une chose pareille ?

HARALD
nous nous sommes...
Svenja et moi,
nous faisons vraiment le maximum
pour qu'il s'en tienne
au principe de ces week-ends/

CLARA
/ "au PRIN / CIPE"

HARALD
/ même si, ces derniers temps
comme tu le sais
—
eh bien
comment dire /

CLARA
/ mais tout simplement, Harald
dis-le
il les hait
ces week-ends et sans doute
oui
pas que ça
il les hait
vas-y dis-le
et tes sous-entendus aussi
tu peux les formuler, va
pour pas qu'ils t'étouffent
que Flori me...
ce serait d'ailleurs pas la première fois
n'est-ce pas ?
tu es toujours tellement réglo

tout doit toujours être déballé
pas vrai ?
mais certaines choses, on pourrait parfois les garder pour soi, par
simple respect, non, Harald ?
non ?

HARALD

—

ne commence pas avec ça

CLARA

ça fait longtemps, Harald, que je ne commence plus rien
peu importe
je voulais juste le lui dire moi-même
et pas au téléphone
en personne
tu sais
c'est pour ça que je suis là

HARALD

il n'était donc pas question de t'informer
d'abord auprès de ton ex-mari
qui a peut-être aussi une vie à planifier

CLARA

oui "planifier", non
bien sûr, Harald, c'est vrai
il n'en était pas question
puisqu'il habite ici
pas vrai ?
il est ton fils

SVENJA descend l'escalier, un peignoir à la main.
Elle s'est changée et elle s'est arrangée un peu les cheveux.

bon
je peux monter le voir ?
tiens regarde, voilà le peignoir

CLARA passe à côté de SVENJA et monte l'escalier.

SVENJA

—

mais qu'est-ce qu'elle fait ?

CLARA

elle t'entend !
elle va voir son fils

SVENJA
ça, Clara, /

CLARA
/ quoi ?

SVENJA
à ta place
eh bien
je...
comme ça, de femme à femme

CLARA
oh, "de femme à femme"
à quelle vérité dois-je m'attendre /

HARALD
/ Clara, s'il te plaît

SVENJA
Harald
ne te mêle pas de ça !
je suis assez grande pour parler moi-même
—
(à CLARA)
je viens de passer la tête là-haut dans sa chambre
l'ai réveillé
et c'était tout sauf une bonne idée
il n'est pas vraiment dans les meilleures dispositions
du pied gauche
pour employer un euphémisme

CLARA
il n'a qu'à me le dire lui-même
tu sais, je crois que j'y survivrai
de mon fils tu n'as point à me protéger

Elle continue à monter l'escalier, frappe à une porte et entre.

SVENJA
je voulais juste être sympa !
—
—
—
ton fils est parfois vraiment...
Harald, franchement
impossible
—
je lui dis que sa mère est là

haussement d'épaules
ce qu'IL en a à foutre alors
ramène sa couette au-dessus de la tête
et marmonne :

“le week-end prochain son tour”

n'ai qu'à le lui dire

“Monsieur le lui dira lui-même”

d'un coup il rabat la couette

et me jette

un de ces regards

Harald, et là il dit...

eh bien

—

eh bien, là je ne sais vraiment plus quoi faire

dis, tu m'écoutes ?

HARALD

le week-end prochain, tu peux oublier

et le suivant aussi, et encore celui d'après

comme je viens de l'apprendre

SVENJA

quoi, comment ?

La porte de la chambre en haut s'ouvre, CLARA sort.

qu'est-ce que ça veut dire ?

HARALD

—

—

(à CLARA)

eh bien c'était

rapide

CLARA

—

HARALD

alors ?

CLARA

oui

—

oui, ça roule

ça lui pose pas de problème

si j'ai bien compris ce qui sortait

de sous sa couette

bon

eh bien j'y vais
je vous donnerai des nouvelles quand je...
à propos :
tu avais raison, Svenja :
il était dans des dispositions...
bon
—
bon...
eh bien, je /

HARALD
/ Clara...

CLARA
non

HARALD
attends un peu voyons

CLARA s'en va. La porte claque. FLORENTIN rabat sa couette, se lève et va à la fenêtre.

CLARA
la maison de mon ex-mari et de sa nouvelle femme plus si nouvelle que ça, je la quitte dans un, je ne sais pas, réflexe de fuite "tu fuis devant ton propre fils maintenant ?" je me dis, c'est le sentiment que ça donne, heureusement les sentiments sont trompeurs parfois et dans ce cas aussi, et la mauvaise humeur est due – c'est ma théorie – à une hormone en surproduction chez moi que j'ai largement transmise à mon petit – il pousse en longueur comme son père – en bonne dose, on récolte ce que l'on sème, la pomme ne tombe pas loin du bref "tu n'aurais pas dû venir exprès pour me le dire, tu aurais pu écrire, c'est tout, Clara ? autre chose ?"

FLORENTIN est debout à la fenêtre. Il voit sa mère s'éloigner de la maison. CLARA s'arrête et se retourne pour regarder la maison. Elle lève le regard jusqu'à la fenêtre de FLORENTIN. Il ne sait pas si elle peut le voir. Elle fait un signe de la main, comme pour le saluer, puis elle sort dans la rue par la grille du jardin. Là quelque part, sans doute derrière la haie, se trouve sa voiture déginguée. Puis il ne la voit plus. Lui aussi a levé sa main, constate-t-il. Il la laisse retomber et s'éloigne de la fenêtre. Puis nous ne le voyons plus.

HARALD et SVENJA ont encore traîné un moment dans le salon, comme si tout cela devait encore résonner un peu en eux. Mais ils se ressaisissent vite et partent chacun dans une des autres pièces pour vaquer à quelque autre occupation routinière, et nous ne les voyons plus non plus. CLARA a continué de parler tout ce temps.

CLARA
je laisse la maison mitoyenne, comme je la hais retourne à la voiture derrière la haie

tourne le coin – tout pousse-t-il droit comme ça ici, formé dans l'âme terne d'architectes
indifférents ? je monte dans la voiture, mets la clé dans le contact mais ne la
tourne pas
reste assise
j'aimerais...
je redescends

–

appeler ma mère
ça fait des semaines

MÈRE

comment ça va, Clara-chérie

CLARA

et j'ai demandé pour la maison

MÈRE

ah ça,

la maison,

ça...

oui

je ne sais pas

il vaut mieux poser la question à ma sœur, Clara

ma mère – comme tu sais – n'a pas traité ses deux

filles, eh oui, de la même façon ne les a pas

– ce qu'il faut en déduire malheureusement – aimé du même amour

je n'étais pas la préférée

des deux

filles

il faut bien quelqu'un à la deuxième place

quand on est deux

pas vrai ?

c'est inévitable

malheureusement

PÈRE

Rosa, s'il te plaît !

cette vieille rengaine

arrête

de te prendre la tête/

MÈRE

/ oui, Helmut, quoi ? quoi ?

je ne me prends pas la tête

mais c'est comme ça

ton père est enfant unique

il ne connaît pas ça, un amour qu'on doit

se partager

et une maison

non plus on ne peut pas la couper en deux au milieu comme si de rien n'était
ça tombe sous le sens
bref, comme j'ai dit :
tu dois poser la question à ta vieille tante, Clara
parce que je ne sais pas ce que la maison
tu veux faire quoi là-bas ?

PÈRE

cet enfant a toujours si...
ah
comment on appelle ça ?

MÈRE

pourquoi, Clara mon enfant, je me le demande,
dois-tu être si DIFFÉRENTE toujours

PÈRE

si...
SPÉCIALE
notre Clara
voilà, c'est sans doute ce que pensent tous les parents de leur enfant
mais avec notre Clara...
ma femme et moi
un jour pendant une réunion parents-professeurs
c'est drôle que j'y repense en écoutant Rosi parler au téléphone
le professeur principal /

MÈRE

/ la professeure ! /

PÈRE

/ nous a lu
un bout de rédaction je ne sais pas d'un de ses devoirs
lu à haute voix
avant de glisser le cahier sur la table
"tenez, voyez vous-mêmes"
"classer dans des groupes ou subordonner" écrit-elle
elle s'y refuse
parce que l'équité
"l'équité"
parce que les groupes, ça exclut
donc par principe
"principe" !
elle avait douze ans
donc par principe
elle préfère rester seule
du côté des exclus donc
ça lui en bouchait un coin, au professeur

MÈRE

pas qu'à elle

"Madame Sonnenpichler", me demande-t-elle,
"est-il possible que votre fille se sente seule ?"

PÈRE

mais non

MÈRE

on ne peut pas voir à l'intérieur de ses enfants
et – il faut le dire – ça ne s'arrange pas avec les années
au contraire
ils se renferment chaque année un peu plus
comme...
je sais pas

CLARA

une cicatrisation sauvage
une plaie dans l'écorce d'un arbre
que le temps
la croissance
ferme
et durcit
–
j'ai appelé la tante
juste après la mère

TANTE

tiens, un signe de quelqu'un qui s'est fait bien rare,
Clara !
dis
comment ça va ?
en forme ?
que tu m'appelles
c'est bien
il est arrivé quelque chose ?
parle !
pour l'amour du ciel
à mon âge chaque fois que ce téléphone-là – tu sais – se met à sonner, ça me
transperce, ça me terrorise, je tremble, j'ai peur de décrocher
toujours une mauvaise nouvelle
quand ça sonne
maladie
mort
à ces deux choses le grand âge réduit insidieusement toute nouveauté
à ces deux choses
mourir ou souffrir
dis, il est arrivé quelque chose ?
quelque chose de grave ?

Clara
dis
elle n'est pas...
ma sœur
attends, je crois il vaut mieux que je m'assoie

CLARA
non
tout va bien

TANTE
oui, vraiment ?
tout ?
tout ?
qu'il faille toujours, ma chérie, que je m'effraye à ce point
enfin
on devient un peu tremblotant dans le corps et dans l'âme avec le temps

CLARA
je voulais juste te demander quelque chose, Tante Traudi
enfin
te demander un service

TANTE
c'est vrai, c'est la troisième raison
j'oubliais
la maladie, la mort et demander quelque chose
ça volontiers par écrit
de la part des aveugles, de la Croix-Rouge, de Pro-Juventute, des malades des mains
et des pieds /

CLARA
/ non, ma tante, je ne veux pas d'argent
et ne pas devenir comme elle quand je serai vieille, je me dis
et puis je demande pour la maison

TANTE
ah oui, ÇA
ça
oui
—
combien de temps tu veux y rester ?

CLARA
je ne sais pas encore
disons un certain temps
pas éternellement

TANTE

non, rien n'est éternel sur cette terre
enfin, à qui je dis ça
toi aussi tu as sans doute pensé que certaines choses étaient éternelles
et puis...
on se le serait même mutuellement juré
mais rien ne dure éternellement
ce n'est pas seulement la mort qui sépare les êtres
que tu aies appris cela si jeune, ça me désole
mais, Clara, chérie
tu sais,
tu es assez jeune pour te tromper encore une fois
sur la vie
sur les êtres
espérons

—

viens me voir
apporte du gâteau et viens boire un café avec moi
mon médecin m'a bien sûr interdit l'un et l'autre
cet homme veut – c'est terrible – vous priver de tout
mais toi – je le sais bien – tu ne me trahiras pas
parle-moi un peu de ma sœur qui ne me parle plus
et de toi aussi
ensuite tu auras la clé
de la maison
mamie
ta mamie
ma mère
tu sais, on reste sa vie durant un enfant
elle se réjouirait sûrement de savoir
que tu...
si elle pouvait te voir de là où elle est depuis longtemps
tu viens quand, dis ?

CLARA

je tourne la clé du contact et par terre à droite devant le siège passager dans l'espace
pour les pieds sur le tapis en caoutchouc au motif gaufré enveloppé dans du plastique
se trouve un gâteau acheté par mes soins, pas fait par mes soins, c'est l'intention qui
compte, j'appuie sur la pédale et je passe devant les maisons toutes pareilles et trois
heures plus tard me voici devant la porte de ma tante

TANTE

ah te voilà
c'est bien que tu...

—

c'est bien
entre
tu m'as presque fait peur
tu ressembles de plus en plus à ta mère

(2)

KEVIN

le bruit du gravier sur le chemin devant la maison un grincement craquement caillou sur caillou m'arrache soudain au matel... –

fuck !

la canette de Red Bull par terre renversée putain méga top ce début de journée le bourdonnement d'une gueule de bois dans le crâne l'estomac en vrille la dernière bière périmée sans doute à moins que ce ne soit la somme des bières précédentes ce qui pourrait très bien être le cas devant la maison le claquement d'une portière de voiture comme une fourchette qui viendrait se planter dans mon cerveau je m'épluche m'extirpe en gigotant de mon duvet me voici debout en caleçon avec la gaule du matin – non plus le temps de m'occuper de ça maintenant

quoi ?! mais c'est qui ?

je regarde par la fenêtre

devant la maison

au bord du chemin de terre une voiture

une femme en descend